

Déjà en 1995, les étrangers étaient mieux traités que nous en centres d'accueil

écrit par Templier | 14 octobre 2016



Les centres d'accueil, plus communément appelés « accueils de nuit »... Si vous saviez combien de nuits j'y ai passé... Des centaines et des centaines. Dijon, Lyon, Grenoble, Albertville, Moutiers Tarentaise, Bourg Saint Maurice... mais aussi Paris, Chambéry, Carcassonne, Perpignan, Toulouse, Montpellier, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Mâcon et bien d'autres...

Tout cela pendant mes 11 années de rue. Un peu plus même... Je connais les accueils de nuit. En règle générale, 3 nuits offertes avec la gamelle, et trois jours avec un emploi pour pouvoir bénéficier d'une prolongation.

A Toulouse, à l'époque, c'était un mois d'office. Si on ne trouvait pas du taf, de nouveau la rue avec une autre destination. J'étais quand même content de trouver ces structures d'accueil pour le gîte et le couvert.

J'ouvre une parenthèse pour signaler que, pratiquement toutes ces institutions hébergeaient déjà à l'époque pas mal de réfugiés et demandeurs d'asile en tous genres... Mais pour eux le règlement n'était pas le même. Eux n'avaient pas besoin de

chercher du travail, eux n'avaient pas besoin d'aller bosser. Ils étaient dans l'attente de la régularisation de leurs dossiers et de solutions plus pérennes. Tant mieux pour eux, tant pis pour moi, mais aussi tant pis pour d'autres milliers de Français que j'ai rencontrés durant ces onze années.

Nous, non n'avait pas de contrats de travail ? Dehors.

Eux, ils les gardaient très souvent, même le jour, alors que l'accueil pour les Français de souche n'ouvrait que la nuit.

Oui, les étrangers non européens n'étaient pas éjectés. C'est ce qui s'appelle la préférence étrangère.

Moi, en plus, je suis en partie issue de la DASS, alors à qui j'en veux le plus depuis ces années ? A vous les politiques. Ma haine est immense. Si un jour je peux vous nuire, je me ferai un plaisir sadique de le faire.

A l'époque, même les services sociaux donnaient la priorité absolue à tous ces étrangers. Je n'ai rien oublié.

Ah oui. J'ai rencontré beaucoup de Français qui ont osé se foutre de ma gueule. Je n'ai pas riposté. Je serais allé en prison.

Entre 1983 et 1995 j'ai vraiment vécu comme un chien.

Suis-je plus heureux maintenant ? Je n'en sais rien. Je gratte pour un bien maigre salaire au final. Et je paye énormément. Quand j'ai à peu près tout payé, sur mon salaire de merde, il ne reste plus grand-chose .

Je vais m'arrêter là, je ne suis pas le plus malheureux... Bonne soirée tout le monde.